

Chinna Kalapet le 01 octobre 2005

Journal du 18 septembre au 01 octobre 2005

Nous sommes de nouveau à Chinna Kalapet. La boucle est bouclée ! Nous avons fini notre tour de l'Inde qui est loin d'être le tour de l'Inde ! Nous revenons d'un périple de plus de 6000 kilomètres en train, en bus, en voiture et même en moto sans parler des rickshaws et de nos humbles sandales.

« Partir aux Indes ! » cette expression qui me semblait encore il n'y a pas si longtemps toute teintée de colonialisme et même un peu désuète, m'apparaît aujourd'hui tout à fait juste. L'Inde est bien un continent fait d'une multitude de pays représentés par ses 29 états. Comprendre l'Inde c'est d'abord réaliser sa diversité : mosaïque géographique, culturelle, de langues, de mentalités et même si l'hindouisme est la religion principale il revêt une forme et une ferveur différente suivant le lieu où l'on se trouve. Les états du Nord Est sont les plus pauvres et leurs taux de scolarisation les plus faibles du pays. Le travail des enfants y est plus visible qu'ailleurs, dans les ateliers sombres de tissage ou de broderie et même dans les fabriques de pétards ou d'allumettes où le danger est permanent.

Notre compréhension du pays, bien qu'encore très incomplète s'est développée durant ce voyage que l'on pourrait dire initiatique à plus d'un titre. Il était nécessaire pour saisir quelques clés des codes de fonctionnement si complexes de la société indienne.

Sur ce chemin, nous nous sommes enrichis de nouvelles connaissances, mais nous avons aussi beaucoup appris de nous en touchant à certains moments nos limites par l'accumulation de fatigue, le manque de sommeil et des situations parfois pénibles voire dangereuses. Pourtant rien n'est insurmontable parce qu'ensemble nous nous soutenons et que nous assumons notre choix. Nous nous sentons aussi portés par beaucoup d'amour et de prières et en définitive nous connaissons que rien ne se gagne dans la facilité. Nous savons encore rire de nous quand nous nous voyons sacs sur le dos, en pleine nuit dans une gare attendant un train qui sera de toute façon sera en retard. Mais combien de temps faut-il à la chenille pour devenir papillon ?

Après le Rajasthan, nous sommes descendus plus au Sud à Goa. L'ancienne colonie portugaise subissait depuis plusieurs jours une mousson sans répit qui ne nous pas permis de beaucoup l'explorer. Ses célèbres plages ont malheureusement subies les ravages du tourisme de masse qui les a transformé en décors superficiels dont il ne faut mieux pas regarder l'envers. Le sable blanc est souillé sur des kilomètres par des boulettes de pétrole, autre pollution moderne ! Pour ne pas garder une impression irritante et trop négative, il faut tourner le regard vers l'intérieur des terres. La nature généreuse, nourrie par la mousson explose de façon exubérante. Les rizières d'un vert tendre sont gorgées d'eau, promesse d'une bonne récolte, les bananiers croissent sous les cocotiers qui à un autre moment ...doivent les couvrir de leur ombre. L'architecture des églises nous rappelle la présence portugaise, visible aussi par le nom des rues : rue Alvarès, rue Ferreira, ... rue Miranda !

Sans regrets, nous poursuivons vers le Kérala. Avant de rejoindre la région montagneuse de Munnar, nous faisons un petit crochet par Ernakulam. Le soleil est revenu. Une petite ballade sur l'île de Fort Cochin (une des îles formant la ville) nous fait découvrir un système de pêche ancestral avec des carrelets chinois qui sont d'immenses filets mus par un système de balancier actionné par six hommes. C'est aussi sur cette île que Vasco de Gama est mort après avoir ouvert la route de l'Inde.

Le Kérala est couvert d'affiches et de banderoles électorales. Ici, la politique est une affaire sérieuse. Par les fenêtres du bus, nous voyons en passant dans les villages de longues « files indiennes » devant les bureaux électoraux installés en plein air. C'est assez impressionnant, le taux de participation doit avoisiner les 100%. Une petite anecdote : dans un village, le bus stoppe, le chauffeur descend, « où est-il parti ? », « il revient, il est parti voter ! ». Il n'y a qu'en Inde que l'on peut voir ça !

Quelques jours plus tard, à Munnar, c'est le dépouillement des élections. Depuis le matin, des jeeps surchargées amènent des villages avoisinants les militants de tous partis. Toute la journée, dans la rue principale, la foule grossie, la tension est perceptible. Les communistes sont les plus militants. Nous n'attendons pas l'issue du scrutin par crainte d'une possible explosion de violence incontrôlable. Les résultats tomberont tard dans la nuit. Des cris, des pétards, des tambourins frénétiques nous réveillent, nous ne savons qui a gagné. Les hommes politiques seront-ils à la hauteur de tant d'espérance ?

A Munnar, aussi loin que porte le regard, sur le moindre flanc de montagne, même le plus escarpé, les théiers forment un tapis de velours craquelé aux nuances de verts infinies. La région ressemble à un immense jardin anglais ; théiers soigneusement taillés, piquetés ça et là de flamboyants épanouis et de mimosas aux tonalités de jaunes pastels et au parfum subtil. Les pieds de cardamome viennent donner un brin de fantaisie à cette nature si ordonnée. L'eau jaillit à profusion çà et là sous forme de ruisseaux et de cascades. L'air vif, presque froid, nous fait revivre et c'est le pied léger que nous explorons le dédale de chemins conduisant aux différentes parcelles.

C'est la récolte de thé, hottes sur le dos et cisailles à la main, les femmes, le corps enveloppé d'une toile enduite travaillent avec ardeur au milieu de ces jardins abrupts. Au signal du contremaître, elles dévalent comme un troupeau de chèvres les pentes escarpées. Le thé est pesé. Elles sont payées à la tâche, pas une feuille ne se perd.

Pour rejoindre Madurai, nous traversons les plantations d'épices aux noms souvent inconnus. Nous sommes impatients de retrouver nos amis de Vincennagar, Thanappan et la ferme. Nous les avons quitté il y a plus de six semaines, nous reconnaîtront-ils ?

En arrivant près de la ferme, nous constatons que beaucoup de travail a été fait depuis notre départ. La plantation de cocotiers a été labourée, les arbres morts coupés. La terre est préparée pour recevoir des cultures de plantes médicinales, des plantes pour fabriquer du carburant verts, les rizières vont être repiquées. Il manque encore la pluie, mais on sent que l'espoir est revenu.

C'est avec une joie non dissimulée que nos amis de Vincennagar nous accueillent. Ils arrivent de partout pour nous saluer. Je me retrouve d'un seul coup avec des enfants plein les bras : « Anne, Anne ! » et une petite fille pointe Joaquim du doigt en articulant son prénom. Ceux que j'ai soignés viennent me montrer qu'ils sont guéris et « *tiens voilà main droite, tiens voilà main gauche ...* »[♪], les enfants n'ont pas oublié la chansonnette. Les hommes montrent à Joaquim que les travaux ont avancé, nous sommes tout de même un peu déçus, les maisons ne sont qu'en partie couvertes de tuiles de récupération . Thanappan nous dit que l'argent devrait bientôt arriver pour tout finir.

Il nous reste un peu plus de trois semaines en Inde. Nous allons continuer, comme nous l'a demandé Frère Dominique, à travailler sur le projet d'atelier. Le programme est chargé, mais les idées ne manquent pas.

**Joaquim et Anne MIRANDA
MISSION YO CONTIGO**

Le saviez-vous ?

L'Inde en chiffres :

Population : 1 milliard, 300 millions d'habitants

Superficie : 6 fois plus importante que la France avec 20 fois plus d'habitants

Langues parlées officielles : 16 (hindi et anglais, langues nationales)

Autres langues : 119 langues et 544 dialectes

Saisons : saisons chaude de février à fin mai, humide de juin à octobre, fraîche de novembre à fin janvier

Religions : 84% d'Hindous, 11% de musulmans, 2,60% de Chrétiens (5% dans le Kérala), 1,70% de sikhes.